

Dimanche 4 octobre 2020
27^{ème} dimanche du TO – Année A

« Frères, ne soyez inquiets de rien ». Cette exhortation de Paul dans l'épître de ce dimanche, tirée de la lettre aux Philippiens, sonne comme une provocation. N'avons-nous pas bien des raisons d'être inquiets ?

L'épidémie de Covid reprend de la vigueur. Il est difficile de trouver une juste ligne de conduite entre une dangereuse insouciance, qui va parfois jusqu'au déni, et une excessive anxiété, qui peut devenir paralysante. On se demande quelles nouvelles mesures restrictives vont être annoncées demain. J'entends les questions inquiètes des parents qui ont prévu de faire baptiser leur enfant, ou bien dont leur enfant va faire sa première communion, ou encore être confirmé, dans les semaines qui viennent : ces célébrations, déjà reportées du printemps dernier, vont-elles avoir lieu ? (la réponse est : oui). Et si oui, combien d'invités pourrions-nous réunir ?

Bien des secteurs de l'économie sont déjà gravement touchés et cela provoque beaucoup d'inquiétudes.

Inquiétudes également chez les professionnels de santé qui craignent une nouvelle et forte vague d'hospitalisation.

Au-delà du Covid, les inquiétudes au sujet de l'Eglise, de son avenir, ne manquent pas, ainsi que les sujets de préoccupation concernant l'évolution de notre société, notamment sur la filiation.

Je pourrai continuer à dérouler la longue litanie de ce qui nous inquiète légitimement.

Et voici que Saint Paul nous dit : « Frères, ne soyez inquiets de rien » ! Il poursuit : « en toute circonstances, priez et suppliez, tout en rendant grâce pour faire connaître à Dieu vos demandes. » Et il conclut : « la paix de Dieu qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. »

Nous voilà encouragés à présenter à Dieu nos besoins, à lui confier nos inquiétudes. La prière selon le Nouveau Testament est d'abord la prière de demande. Elle est un acte de foi en Dieu qui est le maître de l'histoire, aussi bien de notre histoire personnelle que de l'histoire universelle.

A travers les heurts et malheurs de l'histoire, Dieu accomplit son dessein de salut. Seul le refus définitif, et en toute connaissance de cause, de la liberté créée, celles des anges ou celles des hommes, peut lui faire obstacle.

Aussi nous croyons que notre humble et persévérante prière, n'est jamais vaine, même si elle ne semble pas exaucée. Dieu voit toute chose dans la perspective de la vie éternelle et fait tout concourir à cet accomplissement. Nous prions Dieu avec l'humble confiance d'un enfant qui

s'adresse à son père ou à sa mère. C'est pourquoi, tout en suppliant, nous rendons grâce, car nous croyons que notre prière touche le cœur de Dieu.

La paix promise est un don de l'Esprit qui nous établit dans la confiance. C'est une paix plus profonde que toutes les inquiétudes qui nous agitent. Cela donne beaucoup de force.

Il est bon d'ajouter qu'il y a une saine inquiétude, celle qui concerne notre santé spirituelle. Jésus met en garde, dans la parabole du semeur, contre les soucis de la vie qui finissent par étouffer la vie de l'Esprit en nous. Les vigneronniers homicides sont tranquillement installés dans la vigne dont ils exploitent les produits. Ils ont oublié qui est le maître de la vigne. Ils se comportent en propriétaires, et non comme des intendants, comme nous pouvons nous comporter en propriétaire de notre vie, oubliant que nous l'avons reçue de Dieu pour qu'elle produise des bons fruits. Ils tuent les serviteurs, images des prophètes, et finalement ils tuent le fils et le jettent hors de la vigne, comme Jésus sera crucifié hors de Jérusalem. Ils ont perdu le sens de Dieu.

C'est pourquoi l'action de Dieu dans nos vies consiste parfois à troubler une trop grande tranquillité. Le chercheur de Dieu sort de la paisible quiétude de celui qui est satisfait de soi. Un manque, un besoin, une sourde inquiétude le travaillent, comme le jeune homme qui se précipite aux pieds de Jésus pour lui demander ce qu'il doit faire pour avoir part à la vie éternelle.

Demandons au Seigneur de pouvoir affronter les épreuves de la vie sans mauvaise inquiétude, en lui faisant confiance. Mais demandons également un cœur qui demeure inquiet de Dieu, un cœur, comme l'écrit St Augustin, sans repos tant qu'il ne repose en Dieu.

Père Jacques de Longeaux